

Die Grüsse der französischen, italienischen und rätoromanischen Schweiz

Autor(en): **Naef, Henri / Ender, Franco / Coray, Gian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **50 (1955)**

Heft 3-de

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

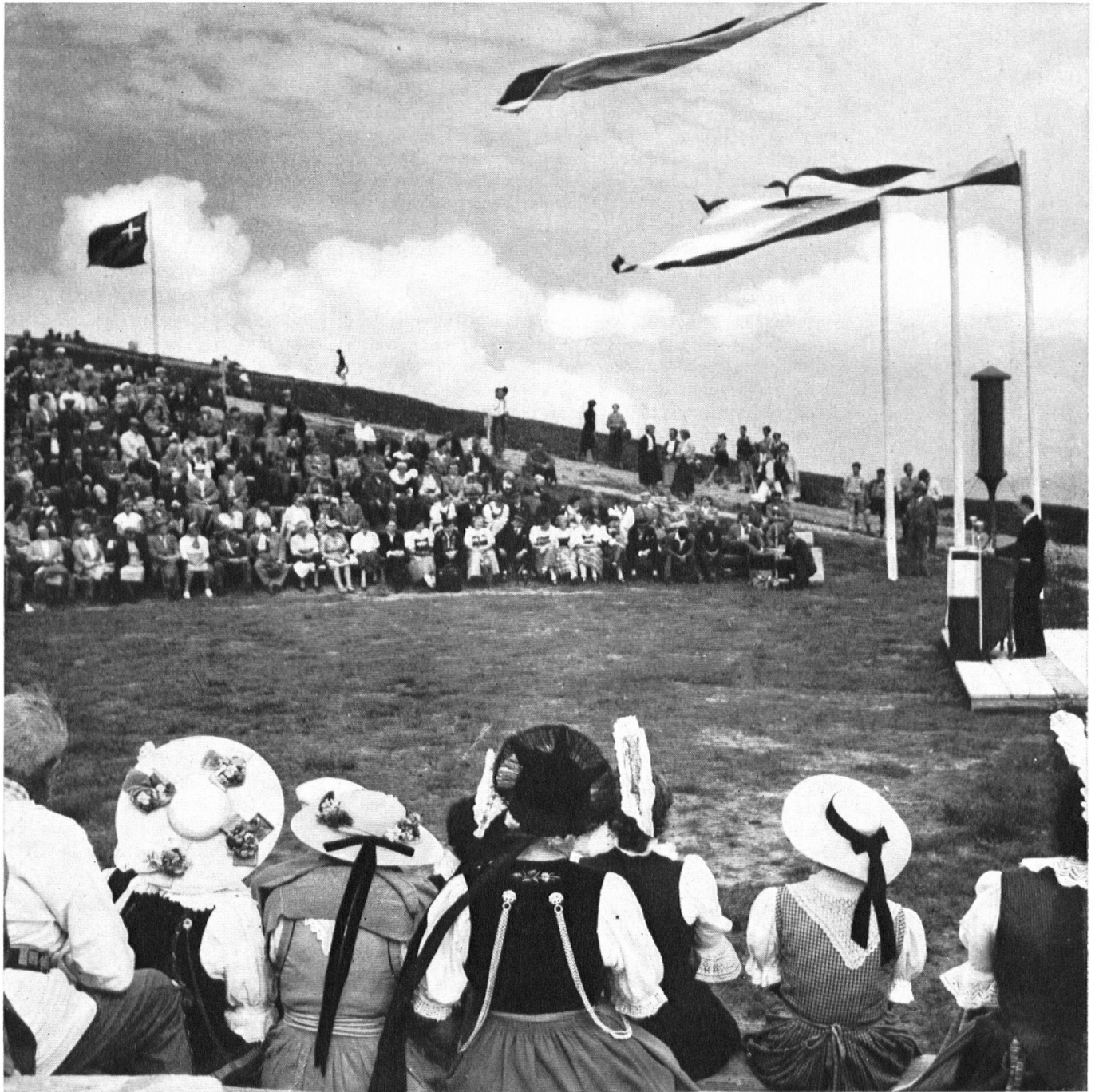
So habt ihr denn, nach gut schweizerischer Art, in aller Freiheit und ohne Zwang viel erreicht und werdet auch in Zukunft noch mehr erreichen. Doch ich verstehe euren Wunsch, daß der Staat nicht nebenausstehen, vielmehr euren Bestrebungen seinen starken Arm leihen sollte. Dieser Ruf ist nicht neu. Vor über zwanzig Jahren haben wir an die kantonalen Regierungen eine Umfrage gerichtet, um zu vernehmen, wie sie sich zu einer eidgenössischen Gesetzgebung im Bereich des Heimat- und Naturschutzes stellen würden. Die überwiegende Mehrheit der Kantone lehnte ab. Zum Teil vertraten die Regierungen den Standpunkt, daß eine bundesrechtliche Ordnung des Heimatschutzes weder erwünscht noch notwendig sei; zum Teil bestritten sie dem Bund mit Recht die verfassungsrechtliche Zuständigkeit; und endlich hielt die Mehrheit der Regierungen dafür, daß die Kantone stark genug seien, zum Rechten zu sehen. Wir riefen dann die Eidgenössische Natur- und Heimatschutzkommission ins Leben, in der auch eure Kreise vertreten sind, und die uns während der letzten zwei Jahrzehnte gute Dienste geleistet hat. Auch die »Pro Helvetia« hat an die Anliegen des Heimatschutzes immer wieder ihren redlichen Beitrag aufgebracht. Und nun wollen wir noch einen Schritt weitergehen. Vorletzte Woche hat der Nationalrat ohne Gegenantrag eine Motion erheblich erklärt, die den Bundesrat einlädt, mit den Kantonen und den zuständigen Vereinigungen die Fühlung aufzunehmen, um den Erlaß eines Verfassungsartikels über den Natur- und Heimatschutz in die Wege zu leiten. Der Bundesrat ist mit diesem Vorgehen durchaus einverstanden. Ja, wir haben der Motion vorgegriffen und schon vor einiger Zeit die Eidgenössische Natur- und Heimatschutzkommission gebeten, den Entwurf einer derartigen Verfassungsbestimmung auszuarbeiten. Ich hoffe, daß auch der Ständerat der Motion zustimmen wird. Wie die Kantone sich dazu stellen werden, das vermag ich selbstverständlich nicht vorauszu sehen. Wir werden eine Lösung suchen und finden müssen, die den Rechten der Kantone keine Gewalt antut, vielmehr die Zuständigkeit des Bundes auf das Unerläßliche und Notwendige begrenzt, mit andern Worten, auf das beschränkt, was über den Bereich und die Kraft der Kantone hinausgeht.

Die Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz beglückwünsche ich nochmals zu ihrem Jubiläum und danke ihr und auch den ihr verwandten Verbänden und Institutionen für all das, was sie zur Verwirklichung ihrer edlen Ziele eingesetzt und erstritten haben. Heimatschutz ist ja auch Pflege und Förderung der Heimatliebe. Liebe zur Heimat kann der Staat nicht schaffen. Das liegt nur in der Macht der Menschen. Und deshalb ist es so wichtig, daß es Frauen und Männer gibt, die ihren Schild über das Antlitz der Heimat, über das Antlitz der Mutter halten, damit die Heimat, unsere Mutter, uns immer noch teurer und liebenswerter werde. Mögen euren Bestrebungen auch im zweiten Halbjahrhundert reiche Erfolge, Glück und Segen beschieden sein!

Die Grüße der französischen, italienischen und rätoromanischen Schweiz:

Dr. Henri Naef, Statthalter des Schweizer Heimatschutzes

Sur cette montagne de 1800 mètres, les Welches sont en minorité, comme ils le sont aussi sur le territoire fédéral. Cependant, vous avez tenu à ce que leur porte-parole témoigne de leurs convictions en cette journée où nous célébrons le Cinquantenaire du Heimatschutz suisse. J'ai donc l'honneur de vous remercier en leur nom.



A vrai dire, ma mission est fort belle. Car nos annales communes permettent de proclamer une réalité spirituelle que nos statuts, si consciencieux, n'ont pas évoquée. Pourtant elle domine avec majesté la légion sans cesse renouvelée des combattants que nous sommes. Nous lui donnons le nom de *Patrie*, parce qu'il faut bien un terme pour désigner les forces subtiles auxquelles nous sommes soumis, sans que nous en ayons pleine conscience.

Or, il se trouve que, dans le permanent effort accompli durant un demi-siècle par des milliers d'hommes et de femmes, il n'y eut jamais entre nous que bonne volonté, unité profonde, sincérité unanime.

Les barrières que nous impose l'histoire ont disparu par enchantement. Il n'y eut plus à les franchir; elles se sont évanouies, ce qui est bien proche du miracle. En dépit de la diversité des origines, des opinions, des croyances, des idiomes, l'élite s'est constamment formée et reformée sous la seule inspiration d'un sentiment collectif: l'amour du pays où il plut à Dieu de nous faire vivre.

Am Sonntagnachmittag. In weitem Halbrund sitzt die tausendköpfige Heimatschutzgemeinde. Der Statthalter, Dr. Henri Naef, Bulle, entbietet die Grüße der welschen Schweiz.

Il le faut bien dire, cette unanimité dans l'action n'aurait pu se manifester sans la sagesse d'une constitution qui respecte les droits de tous et fait reposer sur chacun les responsabilités publiques. Il n'en demeure pas moins que nos troupes de vivants et de morts se sont recrutées spontanément, sous le souffle de l'esprit.

Ce fut même une femme, née Française et devenue par mariage notre compatriote, qui, sur les rives du Léman, leva la bannière de notre grand rassemblement. « Dans un pays comme la Suisse, le respect dû à sa splendeur s'impose! » s'écria Marguerite Burnat-Provins dont la voix s'entendit au loin. Les champions surgirent de partout. Des écrivains, des artistes, des patriotes s'annoncèrent, entre lesquels Philippe Godet, Georges de Montenach, Virgile Rossel, Ernest Bovet, puis Guillaume Fatio et son frère Edmond, ultimes représentants d'une génération enthousiaste qui, de Romandie, rejoignit le contingent formé par le conseiller d'Etat bâlois Burckhardt-Finsler et ses lieutenants. Comment choisir dans cette foule ceux dont nos chroniques consacrent les mérites?

Le juge bernois Ariste Rollier, président remarquable, était bilingue; d'autres ne l'étaient pas. Aucun heurt pourtant ne vint jamais nous blesser. De sorte qu'après vingt ans de collaboration assidue, je ne puis empêcher mes pensées de chercher, en cet instant qu'ils avaient préparé, mes chers compagnons disparus qui s'appelaient Auf der Maur, Amrein, Tobler, Greuter, Baur, Læser ou Taverney, et bien sûr: M. Bœrlin, notre président d'honneur. Hélas, à cette liste s'ajoute le nom d'un homme dont la maladie ne retenait pas la vaillance, mais que la mort vient de terrasser: le Dr en droit Karl Guggenheim, ancien président de la section saint-galloise, notre ami. Où étaient donc les races concurrentes, les séparatismes? Je n'ai connu que de bons et loyaux confédérés.

Alors que certains gémissent de nos entraves linguistiques, n'est-il pas admirable que nous parvenions à une homogénéité dont se montrerait jalouse mainte puissance centralisée? Néanmoins, s'il était possible de compter nos défaites, de calculer le temps que, depuis cinquante ans, les ligueurs ont dépensé pour des causes perdues, ce ne serait pas un jubilé que nous célébrerions aujourd'hui, mais une cérémonie funèbre! Car il nous arrive plus souvent de songer au tonneau percé des Danaïdes qu'à nos triomphes. C'est pourquoi, nous avons bien fait, en cet anniversaire, de gagner la montagne et d'inspecter le pays. Il nous fallait une halte pour méditer, un haut observatoire pour découvrir que le Heimatschutz a fait mieux que s'occuper d'antiques bâtisses, mais qu'il construit jour après jour une demeure si précieuse que nous ne pouvons imaginer rien de plus beau pour y vivre: la Maison de la Nation helvétique.

A ce grand œuvre, nombre de corporations suisses collaborent. Il en est que les fêtes rassemblent, il en est que le devoir coagule. Nous parlons, quant à nous, de luttes, de batailles, de ligues et de croisades, parce que telle est notre destinée. Ce vocabulaire en témoigne, nous sommes des sentinelles sur le qui-vive, des assaillants parfois, des guerriers toujours. Plus souvent que le sourire, les soucis marquent nos visages. En revanche, ce qui jamais ne fait défaut, c'est la solidarité des frères d'armes, que rien ne peut rompre.

Consolons-nous donc, en ce jour de victoire, des déboires passés, pour contempler une minute, avant de redescendre dans la mêlée, l'édifice spirituel que nous élevons ensemble, au prix de notre orgueil personnel, sur l'ordre d'un Maître suprême.

Sera-t-il le plus fort? ou laissera-t-il l'humanité s'anéantir par l'usage imbécile de sa propre intelligence? La réponse nous surpasse, mais il nous suffit d'une certitude. Le chemin de la communion, sur lequel jusqu'ici nous avons marché, est celui de l'immédiate vérité, la seule dont nous percevions la lumière, car elle émane de la Bonne Volonté. Elle reste une consigne, elle est notre espérance...

Dominus providebit,
Daigne l'Eternel y pourvoir!

Franco Ender, Obmann des Tessiner Heimatschutzes

Credo che non ci si può accusare di nazionalismo se noi confederati che pure viaggiamo molto all'estero ed ammiriamo con occhi e cuore aperto le bellezze di altre terre ospitali, ritornando in patria ci accoglie sempre un senso di gioia e di maggior ammirazione e considerazione per la nostra terra, il nostro paese. E come non si può restare estasiati davanti alle nostre montagne maestose e superbe della catena alpina, ai boschi ubertosi, ai laghi alpini, all'altipiano così ben tenuto, all'armoniosa bellezza di quelle case così tipiche che possiamo incontrare a Sciaffusa, a Berna, a Zugo ed in molte altre città della Svizzera tedesca ed i meravigliosi vigneti del vodese, della terra neocastellana e vallesana unitamente ai propri laghi, ed ai giardini fioriti, ed all'armonia di piani e colline del sottoceneri, con i propri laghi e villaggi sorridenti, e la popolazione

ospitale. Ma tutte queste belle cose degne di essere mantenute e difese sono minacciate dall'enorme impulso industriale ed edilizio che il nostro paese sta attraversando. Ora lontano da noi la volontà di intralciare questo sviluppo, vogliamo però che lo stesso si espanda per quanto possibile in armonia col paesaggio e con le bellezze naturali della nostra terra.

Ed è grazie all'intervento dell'Heimatschutz e Naturschutz e delle associazioni cantonali e consorelle se oggi in tutti i cantoni vi sono leggi ed ordinamenti che danno la possibilità di proteggere i siti pittoreschi, evitare certe stonature nelle costruzioni, salvare da sicuro danno i nostri gioielli d'arte e di architettura.

La nostra patria svizzera, lo possiamo dire con fierezza, è sensibile alla difesa delle bellezze naturali ed artistiche e noi ci auguriamo che la volontà di un popolo che ha desiderato e realizzato la difesa armoniosa della vetta del Righi sappia anche in avvenire difendere la bellezza delle nostre montagne, dei nostri laghi, dei nostri fiumi, delle nostre città, dei nostri villaggi, l'armonia delle nostre tre stirpi, la comprensione e la difesa delle nostre caratteristiche etniche e culturali.

Solo così la nostra patria rimarrà attraente, bella, ammirata e rispettata.

Gian Coray, Vertreter der Sektion Engadin

Eau he la grand'onur da rappreschenter co la quarta lingua da nos pajais e d'apporter alla societad per la protecziun dalla patria svizzra per sieu 50 evel anniversari ils megliders salüds e giavüschs our da terra ladina e que in nom dalla Pro Lej da Segl, dalla secziun Engiadina e vals limitrofas per la protecziun dalla patria e da tuot nos pövelet rumauntsch. – In ans impissand al grand agüd prevgnieu tres la societad svizzra per la protecziun dalla patria per il salvamaint dal lej da Segl, per ils Mulins da vadret a Malöggia e per la Val da Fex avains tuot speciela occasiun d'ingrazcher cordielmaing a Lur granda societad e dad ingrazcher in speciel als grands homens chi sun stos e staun uossa alla testa da quella, dr. E. Laur, dr. G. Boerlin e dr. E. Burekhardt. Els meritan menziun speciela ill'istorgia da nossas bellezass dalla natüra.

In gratuland a Lur societad vögl pronunzcher il sincer giavüsch ch'ella possa prosperer ina-vaunt in quaiet möd e praster auncha bger per il böen da nossa chera patria svizzra.

Die Grüsse des Schweizerischen Bundes für Naturschutz

Wie soll der jüngere Bruder seiner um vier Jahre älteren Schwester zum 50. Geburtstag gratulieren? Die Schwester war von klein auf ein sehr selbständiges, eigenwilliges Geschöpf, das, noch nicht jährlig, schon gehen konnte und mitsprechen wollte. Ein Wunderkind! Als dann 1909 der Bruder Naturschutzbund geboren wurde, war anzunehmen, daß er, der das gleiche Erbgut mitbekommen hatte, ähnlich werden würde: auch rasch selbständig. – Wie gut war es da, daß von den Geschwistern das Erstgeborene ein Mädchen war. Mädchen, die, wie jedermann weiß, früher reif, den Buben alsbald weit voran sind und schon schwärmen und Pläne hecken, wenn jene noch Versteinerungen sammeln. – So kam es, daß die Geschwister durch die wachsenden Jahre sich wohl vertrugen, dem gleichen Ziel zustrebten und sich mehr und mehr in die Aufgaben teilten: die *Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz* sich dem, was die *Frau* bewegt, dem Haus, dem Hof, dem Dorf, der Stadt, kurz *allem Häuslichen* sich zuwandte – auch der Haushaltungskasse – und darob den Taler erfand, und der *Schweizerische Bund für Naturschutz* neben dem Nationalpark sich verstärkt für unsere Landschaft und das, was sie beseelt, einsetzte und sie verteidigte.

Solches taten beide, ohne daß sie sich je aus den Augen verloren, selbst nicht in Augenblicken und Zeiten, wo sie verschiedener Auffassung waren und, ihr Herkommen nicht verleugnend, heftig, ja eigensinnig ihren Standpunkt vertraten. Denn hartnäckig können beide sein. Vielleicht müssen sie es sein, und was tut's, wenn nur das *Geschwisterliche schlußendlich die Oberhand behält*.

Unsere Aufgaben sind nicht allein *dringlicher* geworden, sie sind auch ins Unermeßliche gewachsen, und auch das Erreichbare hat sich gewandelt. Was vor 50 und 40 Jahren noch im Bereiche lag, ist unerreichbar geworden. Ja selbst das *Geschützte* wird angetastet, und wäre es vorerst nur in Gedanken, im Pläneschmieden. – Sie erraten, daß ich dabei an unseren Nationalpark denke. Hier, meine ich, hat das ganze Schweizervolk in Rücksichtnahme auf unsere Brüder und Schwestern im Unterengadin *eine Tat zu vollbringen*.